

Vivre avec son parent un projet ensemble

Ne saurions-nous pas nous associer avec notre parent âgé pour réaliser, avec lui, un projet qui nous ferait plaisir à tous les deux ?

Vivre avec son parent âgé un projet ensemble. Sur un sujet choisi, attrayant pour les deux, doté d'un objectif défini de façon partagée, accomplir quelque chose qui tranche avec le quotidien. Se mobiliser sur un contenu, sur une action, sur une œuvre qui rapproche les esprits et provoque des échanges inédits ou retrouvés. Refaire un bout de chemin ensemble, par envie et par volonté de créer une rupture qui peut apporter un plaisir partagé à chacun ainsi qu'un lien redynamisé.

« Portés par le sens de la famille, ou par le sens des générations qui se relaient, rassurés par la confiance, l'affection, la complicité, l'amour, la sérénité qui nous unit l'un à l'autre, nous nous lançons dans ce projet inédit, intrigant, amusant et soigné, qui va marquer de son empreinte nos deux existences. »

Ce projet peut aussi être accompli par la personne âgée avec un ami ou avec une personne extérieure (professionnel, étudiant, bénévole). Pour cela, des atomes crochus réciproques devront se dessiner et se forger (respect, discrétion, bienveillance, affection, humilité, complicité). Dans cette situation, l'idée directrice se rebaptise en « Vivre avec un ami un projet ensemble. »

Exemple de projet à vivre ensemble : l'écriture d'un récit de vie

Un enfant ou un petit enfant interroge son parent, qui voudrait témoigner et laisser une trace, sur sa vie. Il enregistre et/ou écrit les propos de son ascendant, pose des questions, sollicite des compléments pour mieux comprendre, L'idée est d'arriver à un texte narratif qui donne un aperçu factuel, ressenti, réfléchi d'une existence, celle d'un être cher.

Le parent interrogé, revisite sa vie, s'exprime, doute, retrouve des souvenirs enfouis, donne des précisions inédites et, tout en faisant cela, ressent des émotions fortes.

En face, ou à côté, l'enfant ou le petit enfant est la petite main. Il écrit, pied à pied, ce qu'il entend, en fusion avec son parent. Il recueille sa parole, ses mots, ses tournures de phrase, ses idées, ses digressions, ses repères temporels ou géographiques, ses avis sur les caractères des uns et des autres, ses sensations de l'époque Il pose des questions de contexte, de chronologie, de noms, de compréhension, de souvenirs enfouis.

L'enfant ou le petit-enfant scribe aura la fraîcheur d'esprit d'alterner des questions larges et des questions précises, des questions ouvertes et d'autres fermées, c'est-à-dire tout ce qui aidera à révéler des pans de mémoire. Cette interactivité entre eux est constante, avec l'enfant ou le petit enfant comme animateur.

Et lorsque le parent a achevé son récit d'un moment de sa vie, une pause intervient pour lui. Il reprend ses esprits, visite mentalement ce qu'il vient de raconter. Pendant ce temps, le scribe familial façonne les notes, complète certaines phrases, demande des petites précisions, réenvisage l'ordre de narration au service de la clarté du récit. Puis, il relit les phrases à voix haute pour arriver à une version qui convient. Au final, l'objectif est que votre parent reconnaisse ses mots, sa vie et sa personne dans le texte coconstruit, et que cela rende justice à ce qu'il souhaite raconter.

Une séance de travail d'une heure et demi peut permettre d'explorer deux à quatre souvenirs (le portrait d'une grand-mère, la rencontre avec son époux(se), un voyage de jeunesse dans un pays étranger, sa première cigarette). Le fait que l'enfant ou le petit enfant connaisse des éléments de vie de son parent peut faciliter l'accompagnement pour poser les bonnes questions ou pour challenger une mémoire. Une culture générale sert aussi à broser des éléments de contexte qui servent d'écrin à la vie de son parent.

Même si on suit une ligne chronologique, les allers et retours dans le temps sont fréquents. Ils sont très utiles car ils apportent des compléments d'information qui enrichissent le récit.

L'équipe familiale peut s'entendre à l'avance sur des têtes de chapitre qui permettent au parent narrateur de préparer la séance à venir avec son descendant.

Dans le feu de l'action, le parent qui livre ses souvenirs ressent le plaisir de parler en profondeur avec, en écho, une écoute intime, bienveillante, stimulante. Il faut parfois encourager son parent qui peut douter que « tous ces détails puissent intéresser ».

De fait, « tous ces détails » sont intéressants car ils donnent la granularité, l'épaisseur, la consistance d'un récit. Un récit est riche de personnages, de faits, de rencontres avec d'autres personnages, de descriptions de couleurs, d'odeurs, d'objets, de maisons. Il évoque aussi des points qui font partie de la mémoire collective (d'une époque ou de toutes les époques) tels que des musiques, des modes, des aliments, des célébrités, des artistes, des personnalités d'état, des événements, des voitures,). Et, cerise sur le gâteau, il rend compte des situations humaines en jeu (mœurs, convenances, coutumes, amour, peur, argent, ambition, honnêteté,

Le récit de vie peut aussi se faire devant une caméra vidéo si le parent accepte d'être filmé. Cette modalité exigera une bonne prise de son, du montage et de la post production (générique, sous-titres, musique) pour arriver à une « œuvre » finie qui honore le parent et sa place au sein de sa famille.

Si on visite deux à quatre sujets de récit, en une heure trente de séance, on aboutit à une page/une page et demi rédigée. Pour arriver à un texte de 30 pages (soit environ 90 objets de mémoire), qui constitue déjà une somme narrative consistante, il faut compter 20 séances environ comprenant le temps de relecture avec son parent. A raison d'une séance par semaine, le projet s'étalera donc sur une durée de 5 à 6 mois.

Le travail à fournir, nécessite de la constance et de l'énergie (être à la fois rigoureux dans l'écoute et pétillant dans l'interaction). Il procure, pour le parent narrateur comme pour l'enfant ou le petit enfant scribe, une joie profonde de faire revivre, avec des mots chargés d'émotion, une existence réelle.

Le parent senior éprouve un sentiment fort de bénéficier de l'attention, de la curiosité d'un membre de sa famille, comme s'il éprouvait un sentiment fort d'identité retrouvée. L'enfant ou le petit enfant s'identifiera à son aïeul tout en l'écoutant et découvrira que par bien des épisodes vécus, ils ont des choses en commun.

Ces échanges méticuleux soudent encore le lien entre aîné et descendant ; des mots précis et incarnés, des situations de vie soulignent à l'envie que le terreau de fraternité entre les générations est riche. D'une génération à l'autre, nous expérimentons ce qu'est la condition humaine.

Certes, tout le monde ne se prêtera pas à cet exercice de récit de vie. Et pourtant, une clef du bonheur sur terre est d'avoir l'occasion de raconter.

Autres projets communs possibles :

D'autres projets, tout aussi puissants et profonds peuvent réunir deux personnes de deux générations différentes. En voici quelques exemples spontanés :

- œuvrer ensemble pour une bonne action en apportant chacun sa contribution (et raconter le pourquoi de cette bonne action et le déroulement de la collaboration),
- expliquer, dans le détail un parcours professionnel, un secteur d'activité, un métier, tel que pratiqué et vécu par son parent,
- réaliser une ou plusieurs peintures (et raconter la création et la réalisation),
- mettre dans une belle malle/dans une belle valise une sélection d'objets et de documents représentatifs de sa vie, d'une époque (et raconter de quelles façons chacun résonnent vis-à-vis de soi),
- cuisiner ensemble (et raconter sa genèse, sa réalisation, son résultat),
- sélectionner la discographie à emporter avec soi sur une île déserte (raconter pourquoi tel morceau nous emporte, quels souvenirs ou quelles personnes sont attachés à ces morceaux),

- sélectionner des poèmes, des livres, des pièces de théâtre, des récits de voyage.
- transmettre un savoir, un tour de main, une recette, un art pratiqué avec passion et talent par le parent (en documentant le propos avec des textes, des photos, de la vidéo).

Extraits du journal de bord P Mahé lors du recueil des souvenirs de Joan Mahé :

« 16 octobre 2015. Après quelques mois d'été d'interruption, j'ai repris le travail avec Mummy. Elle a toujours aimé lire et écrire. Elle a le sens du récit et elle s'en sert pour celui de sa vie. J'en suis à 13 pages. Je note les faits et impressions/émotions vécues qu'elle donne, sans l'interrompre. Puis, quand elle a fini, une partie, je reviens avec elle sur la rédaction pour qu'elle soit fidèle à ses propos. Je voyage dans le temps ; j'apprends des choses merveilleuses sur ses deux grands-mères, sur sa relation avec son père, sur ses souvenirs de théâtre à Londres dans les années 30, sur la Seconde Guerre à Londres ».

« 07 décembre 2015. Au fil des sessions (1 heure le dimanche) et des questions, des souvenirs enfouis ressortent. Le processus est lent, méticuleux et passionnant. Il nécessite, de la part de celui qui recueille la parole, de la concentration, de la souplesse et des capteurs sensibles bien affutés (pour bien identifier les faits inédits, les leçons de vie, de quoi étaient faits les relations entre les uns et les autres, les éclairages sur une époque, un lieu, un métier, les mentalités, les croyances, les loisirs, ...). D'un dimanche à l'autre, nous pouvons revenir sur des faits déjà abordés ; que ce soit de son fait, ou du mien, qui ait modifié ma façon de poser une question, il ressort toujours de ces répétitions, un ajout qui enrichit le texte final »

« 26 mai 2016. La dernière séance a eu lieu en mars. Je viens de tout relire. Quelle merveille « d'entendre » Mummy parler avec son accent. Depuis lors, j'ai déménagé loin d'elle. A chaque fois, au téléphone, elle me dit combien elle a aimé nos moments ensemble. Je la sens fière d'avoir pu raconter tout cela, fière surtout d'avoir, à 96 ans, la mémoire pour se souvenir. »